

## Texte de la vidéo – Les émotions dans l’argumentation

*On pense généralement qu’un bon citoyen devrait être un citoyen rationnel, capable de mettre les passions à distance pour bien juger et bien décider. Pourquoi donc vouloir apprendre aux étudiants à bien utiliser les émotions dans l’argumentation ?*

Précédemment dans cette leçon, nous avons souligné un décalage entre la conception pratique de la citoyenneté de l’antiquité et la conception, essentiellement *théorique*, dont nous avons hérité. C’est sans doute au niveau de notre rapport à l’émotion que ce contraste est le plus frappant.

Aujourd’hui, nous pensons spontanément qu’un argument sera d’autant plus valide que sa force persuasive sera indépendante de la technique de l’orateur et des affects de l’auditoire. Selon cette conception, un bon débatteur devrait se baser sur des contenus, sur des idées, tout le reste étant cosmétique. Nous avons été habitués à penser que pour bien argumenter, il faut se mettre en quête de faits, de sources, de données. Nous partageons ce souci de construire une argumentation sur des faits solidement établis et sur des raisonnements rigoureux. Cependant, dans cette quête d’informations, nous avons tendance à négliger le travail technique que demande l’argumentation sur des sujets brûlants face à des auditoires réels.

En effet, en démocratie, pour toute question mise en débat, nous nous trouverons confrontés à quelqu’un qui n’aura pas le même point de vue que nous. Et, si nous ne sommes pas exercés à fréquenter cette altérité des subjectivités et des affects, nous ne serons pas armés pour la prise de parole dans l’espace public. C’est là tout le sens de la conception de la preuve rhétorique chez Aristote : outre les faits et les données, qui constituent les preuves *extra-techniques* selon la terminologie d’Aristote, un citoyen doit également maîtriser des preuves techniques. Il s’agit alors de tenir compte, à côté des arguments eux-mêmes, des émotions (*pathos*) et de l’image de celui qui parle (*ethos*). De notre point de vue, et contre notre tradition intellectuelle et philosophique, nous considérons que plus tôt les citoyens sont habitués à ressentir, à identifier et à utiliser les émotions et plus ils seront adaptés à la réalité de la prise de parole en démocratie.